

**SPORCQ** (*Pierre*), Administrateur de la Société des mines d'or de Kilo-Moto (Mons, 30.9.1892 - R.I., 12.9.1960). Fils de Louis et de Robert, Flore Gabrielle Amélie Marie.

Pierre Sporcq avait entrepris en 1910 des études d'ingénieur à la Faculté polytechnique du Hainaut, mais il les interrompit volontairement en 1914 pour s'engager dans l'armée belge. Blessé à Eppegem dans l'une des rencontres qui illustrèrent la défense d'Anvers, il eut, de plus, la mauvaise fortune d'être fait prisonnier et de rester captif en Allemagne jusqu'en novembre 1918. Il acheva alors ses études et, le 1<sup>er</sup> août 1919, il obtint à Mons le titre d'ingénieur des industries chimiques. Entre-temps, il avait acquis un diplôme de géomètre.

Sur recommandation des professeurs Octave Dony et Jules Cornet, ce «jeune» ingénieur de 27 ans est engagé par l'Union minière du Haut-Katanga et, le 11 décembre 1919, il entre en fonction au Service Laboratoires et Recherches de Lubumbashi. Il y restera jusqu'au 10 juin 1926.

Nanti d'une base technique très solide, d'un esprit scientifique et ingénieux, Pierre Sporcq était très apprécié dans son service. Malheureusement, une des multiples variations cycliques du marché des métaux non ferreux conduisit l'U.M.H.K., en 1926, à freiner ses activités de recherche pour intensifier la production, ce qui impliquait une conversion de la plupart de ses théoriciens en praticiens. Pierre Sporcq, en plein accord avec son employeur, préféra poursuivre sa carrière dans le domaine des études ; c'est ainsi qu'il entre en 1927 au service de la Société des mines d'or de Kilo-Moto. L'expérience qu'il avait acquise dans l'analyse et les méthodes de traitement des minerais aurifères du Katanga (Ruwe, Musonoi, Shinkolobwe) allait lui être d'une grande utilité.

Dès 1928, Pierre Sporcq publie une note remarquée sur la répartition de l'or dans les minerais qu'il avait examinés. Les études minéralogiques de Kilo-Moto étant surtout conduites en Belgique sous la direction de Raymond Anthoine, avec une collaboration universitaire, ses séjours dans le Kibali-Ituri furent généralement de courte durée, si l'on excepte la période de 1930 à 1932 pendant laquelle il assumait la direction

des services de métallurgie et de laboratoire et celle de 1933 à 1934 où il opéra en tant qu'ingénieur-conseil. On lui doit la conception du concentrateur de Nisi, le développement des mines de Kanga et de Tisi, une meilleure synchronisation entre les mines et les concentrateurs et, surtout, la mise au point du traitement des minerais à basse teneur.

En 1935, Pierre Sporcq est appelé aux fonctions d'ingénieur en chef et, en 1957, il est élu administrateur de la Société des mines d'or de Kilo-Moto. De 1927 à 1957, il fut également ingénieur-conseil du syndicat SYMETAIN. Membre associé de la Classe des Sciences techniques de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer depuis 1945 et du Comité scientifique CEMUBAC, ses publications relatives aux métaux précieux, aussi bien qu'à l'étain, au titane et aux engrais, ont retenu l'attention.

Il a également apporté une contribution très active à l'Association des ingénieurs de Mons et à la Fédération royale des Associations belges d'ingénieurs.

Dans son éloge de janvier 1961, Henri Barzin, qui fut son directeur à Lubumbashi, a bien décrit Pierre Sporcq : «un homme au caractère droit et loyal, à l'intelligence vive et ouverte, dont la bienveillance et l'affabilité attiraient inmanquablement la sympathie de tous».

*Distinctions honorifiques* : Deux chevrons de front, un chevron d'invalidité, six chevrons de captivité ; Officier de l'Ordre de la Couronne ; Chevalier de l'Ordre de Léopold ; Chevalier de l'Ordre royal du Lion.

*Publications* : Sur la répartition de l'or et de l'argent dans certains minerais aurifères. *L'Ingénieur chimiste*, T. XII, 1928. — Détermination de l'or amalgamable dans les minerais. *Ibid.*, T. XVI, 1932. — Le panning et son exactitude. *Bull. Séanc. Inst. r. colon. belge*, 3, 1941. — Détermination de la teneur en étain dans les graviers et les minerais stannifères. *Ibid.*, 2, 1948. — Considérations sur la cyanuration des minerais d'or au Congo belge. *Ibid.*, 2, 1949. — Considérations sur la possibilité de fabriquer des engrais à la colonie. *Ibid.*, 3, 1950. — Du marché de l'or. *Ass. Ing. Mons*, 1950. — La métallurgie de l'or au Congo belge. *Ibid.* — Considérations sur l'éventualité de raffiner l'or à la colonie. *Bull. Séanc. Inst. r. colon. belge*, 2, 1951. — Des progrès accomplis dans la métallurgie de l'or. *Ibid.*, 3, 1951. — Des problèmes connexes congolais. *Ibid.*, 2, 1952. — L'extraction de l'or au Congo belge. *Ass. Ing. Mons*, 3, 1952. — Le titane et quelques métaux connexes. *Sté chimique de Belgique*, 1, 10, 1952. — L'extraction de l'or. *Reflets du Monde*, 2, 1953. — Le titane. *Sté belge d'études et d'expansion*, *Bull.* 142.

25 juin 1987.

J. Derriks (†).

*Sources* : Archives de l'Union minière. — *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, VII, 1961. — Souvenirs de contemporains.